

A partir de la session 2014, l'histoire fait partie des domaines d'enseignement que le candidat au Concours de Recrutement des Professeurs des Ecoles peut choisir¹ pour être évalué lors de la première épreuve orale d'admission.

A travers la présentation d'un dossier prolongée par un entretien, ce sont ses compétences d'ordre scientifique, didactique et pédagogique que le jury cherche à évaluer.

En histoire, comme en géographie, sciences et technologie, histoire des arts, arts visuels, éducation musicale ou enseignement moral et civique, autres domaines d'enseignement que tout candidat au CRPE peut choisir pour cette épreuve, il s'agit de montrer, pour le thème choisi, non seulement qu'on maîtrise les connaissances nécessaires (« compétences scientifiques ») mais qu'on est aussi conscient des enjeux et des difficultés qui peuvent exister pour les enseigner (« compétences didactiques ») et qu'on a réfléchi aux moyens concrets de les faire acquérir aux élèves (« compétences pédagogiques ») en proposant et commentant une séquence. Le candidat est libre de choisir, à l'intérieur du domaine d'enseignement, le thème sur lequel il présente son dossier, dans la limite des programmes de l'école² mais l'entretien qui suit la présentation du dossier peut porter sur d'autres thèmes du domaine d'enseignement choisi ou même porter plus largement sur la didactique ou la pédagogie en général et les liens entre les disciplines.

Il convient donc, à travers cette épreuve, d'attirer l'attention des candidats sur la nécessité de développer une culture générale large, nécessaire pour enseigner à l'école élémentaire et de faire réfléchir sur l'enseignement des disciplines appelées « disciplines d'éveil » dans les années 1970 et parfois encore perçues comme « secondaires », les pédagogies à mettre en œuvre, les différences avec d'autres enseignements (en français ou en mathématique notamment). En effet, si l'objectif culturel (acquisition de connaissances) reste bien présent en histoire (connaître par exemple quelques personnages historiques, premier « panthéon »), l'apprentissage passe aussi maintenant par l'analyse et la critique de documents, les finalités intellectuelles et civiques étant tout aussi importantes alors même que l'histoire est encore perçue comme un domaine où il faut « mémoriser » quantité de connaissances transmises par l'enseignant.

Le présent ouvrage se propose donc, après un premier chapitre général destiné à donner quelques indications concernant l'évolution de l'histoire et son enseignement, d'aborder chapitre après chapitre les différents thèmes au programme de l'école élémentaire.

Chaque thème fait l'objet d'une mise au point synthétique des connaissances qui a pour objectif d'aider les candidats à préparer la première partie de leur dossier tout en leur permettant d'approfondir leurs connaissances pour se préparer à l'entretien (bibliographie).

L'ouvrage propose également pour chaque thème quelques pistes pour aborder les aspects didactiques : les questions que pose l'enseignement de chaque question, les documents utilisés, leur critique, la façon dont les manuels, les cahiers d'exercices ou autres outils pédagogiques abordent le thème... Ces pistes de réflexion sont destinées à aider les candidats à construire la séquence pédagogique nécessaire au dossier et à l'analyser lors de l'entretien.

¹ Le candidat choisit le domaine d'enseignement sur lequel il sera évalué au moment de son inscription au concours. Le texte régissant les modalités d'organisation est l'arrêté du 19 avril 2013 publié le 27 avril de la même année.

² Les programmes de l'école sont présentés dans le Bulletin Officiel Hors Série n°3 du 19 juin 2008

Qu'est ce que l'histoire et comment l'enseigner ?
(Quelques généralités d'épistémologie et de didactique)

L'histoire est une science sociale en évolution (avec ses outils)

Dans les représentations courantes, l'histoire et la géographie sont liées pour l'enseignement. Il s'agit pourtant de deux disciplines distinctes, enseignées à l'université depuis le XIX^e siècle⁷. Elles se structurent en tant que sciences, en se professionnalisant dans le même temps (création de l'Ecole des Chartes et de sociétés de géographie en 1821). On peut distinguer plusieurs phases dans l'histoire de l'histoire. Voici succinctement quelques repères. Si vous voulez approfondir cette question, il existe des ouvrages très bien documentés sur le sujet⁸.

***L'histoire apparaît réellement en Grèce au V^e avant notre ère** avec en particulier Hérodote d'Halicarnasse (« *Historia* ») et Thucydide (-460/-396) qui établit pour la première fois une méthode critique de lecture de documents (« *Histoire de la guerre du Péloponnèse* »). Ces méthodes, aboutissant à la rédaction d'Annales, sont reprises pendant la période romaine, par Tacite par exemple. L'histoire qu'ils écrivent est descriptive et vise à l'érudition (compilation de tous les événements pour en garder trace), la recherche de objectivité (lecture critique des témoignages) et fait naître l'art du récit en histoire

***Avec le christianisme** (Eusèbe, Augustin ou Orose) apparaît une perception vectorielle du temps et une vision téléologique de l'histoire. Le temps n'est plus cyclique, il devient universel et chronologique (l'homme a une destinée). C'est le début de l'explication par l'histoire, dans un but religieux. L'histoire est écrite par des religieux souvent proches du pouvoir qui développent l'hagiographie et les chroniques, à l'exemple de Grégoire, évêque de Tours au VI^e siècle (« *Historia Francorum* », « *vie de Saint Sulpice* »...) A la fin du Moyen-Age, les chroniques s'intéressent davantage au peuple (Froissart) et on voit apparaître un statut différent du document (preuve). Des témoignages, récits des croisades par exemple, forment aussi un nouveau genre historique à partir du XII^e siècle.

***A la fin du Moyen-Age et surtout à partir de la Renaissance**, l'histoire devient instrument de politique, utilisée par les puissants pour renforcer la cohésion nationale. C'est à cette période que l'on forge les « héros » historiques présents encore aujourd'hui dans l'enseignement (Clovis, Saint Louis, Bayard...). L'influence de l'humanisme et des découvertes fait aussi de l'histoire une science humaine (Jean Bodin), ce qui est renforcé au XVIII^e siècle avec le mouvement des Lumières (l'histoire a un rôle philosophique et social, c'est une référence pour réfléchir à la politique pour Voltaire). L'histoire se laïcise et se déplace vers le champ social et politique

***A partir du XIX^e et au XX^e siècle**, l'histoire devient une science, une discipline intellectuelle qui développe des méthodes, et en particulier l'analyse critique des documents. L'historien se différencie du « témoin de son temps », il retrouve l'histoire dans la succession des faits qui forme un récit et en établit les causes et conséquences dans une perception linéaire du temps (on parle de causalité linéaire). Le début du XIX^e siècle est toutefois marqué par le romantisme qui donne une approche « littéraire » et héroïque de l'histoire, très

⁷ Pour la géographie, c'est par exemple en 1809 qu'est créée la 1^{ère} chaire d'enseignement supérieur de géographie et en 1875 que Paul Vidal de la Blache est nommé maître de conférence à l'Ecole Normale et en 1899. L'histoire, quant à elle, entre dans les programmes scolaires de l'enseignement secondaire en 1818

⁸ Le plus rapide et pratique à consulter est le petit livre (moins de 100 pages dans un petit format) de Philippe TETART, « *Petite histoire des historiens* » paru chez A. Colin dans la collection Synthèse histoire. Il retrace, en cinq chapitres les caractéristiques de l'histoire et des historiens de l'Antiquité à nos jours. Le même principe est appliqué dans un ouvrage plus ancien (1983 mais réédité) paru chez Seuil dans la collection « Point » intitulé « *les écoles historiques* » de G. BOURDE, H. Martin et P. BALMAND.

descriptive (Augustin Thierry) et des historiens politiques (Thiers, Guizot, Lamartine) voire patriotes (Jules Michelet). La fin du XIX^e siècle est davantage marquée par l'analyse (Tocqueville) et l'enrichissement de la méthode historique par l'utilisation de « sciences annexes » (archéologie, épigraphie) pour reconstituer le passé. L'histoire se revendique alors comme une science pure, dégagée de la philosophie. L'école méthodique répertorie les documents dans des catalogues, archives, elle compare et s'attache à analyser, commenter et critiquer. Politiquement très engagée (pour la revanche contre l'Allemagne) elle se présente comme un outil de propagande au service de la formation des citoyens républicains. Ses figures marquantes sont Fustel de Coulanges, Gabriel Monod et Ernest Lavisse. Cette histoire a très largement influencé la didactique puisque Lavisse enseigne à l'Ecole Normale et conçoit les manuels pour l'enseignement à l'école primaire.

***A partir des années 1930**, l'histoire évolue sous l'influence de l'école des Annales : élargissement de l'intérêt de l'histoire à tous les domaines et aux groupes, aux anonymes, aux masses... (tout est objet d'histoire). L'histoire devient la recherche de réponses à un problème que l'on s'est posé, elle sort de l'événementiel pour s'attacher à des périodes plus longues et variables selon les thèmes étudiés. On construit une méthode d'interrogation des sources. C'est une histoire quantitative, économique et sociale, qui rompt avec le temps linéaire en mettant en valeur les différences de temporalité (Braudel), fondée par Lucien Febvre et Marc Bloch. Le témoignage est considéré comme un outil et non plus comme le cœur de l'histoire, l'école des Annales étudie aussi « ce que les sources ne disent pas » et modifie beaucoup l'histoire de Moyen-Age en particulier.

***A partir de 1974** avec « *Faire de l'histoire* » de Jacques Le Goff et Pierre Nora, le champ de l'histoire s'élargit encore avec l'histoire des mentalités et accentue l'idée que chaque sujet d'histoire doit être perçu comme un problème (d'où la formulation de problématiques dans l'enseignement). Cette « nouvelle histoire » comme on l'appelle fait appel à différentes sciences et techniques pour acquérir de la documentation (informatique, dendrochronologie, ...) et percevoir la réalité quotidienne. Elle « revisite » les documents et l'histoire d'avant et modifie parfois la perception qu'on en avait (particulièrement vrai pour le Moyen-Age).

* Parallèlement à ces nouveaux champs et méthodes de l'histoire, se produit aussi une nouvelle histoire politique, notamment autour de René Rémond qui se développe en liaison avec l'Institut d'Etudes Politiques. Dénigrée par l'école des Annales, celle-ci profite de l'apport des politologues, du développement des médias et propose une analyse des cultures politiques et non plus une histoire événementielle. Elle est largement sollicitée aujourd'hui pour analyser les comportements politiques, les électors, les partis... autour d'historiens comme Jean-François Sirinelli, Michel Winock ou Serge Berstein.

***Enfin depuis 1980**, l'histoire renvoie de plus en plus à la notion de mémoire (pour répondre à une société en crise depuis la fin du communisme, des conflits nouveaux...). Elle devient plurielle (faire l'histoire de diverses communautés, chacun son récit...) et concerne de plus en plus la période que nous vivons (« histoire du temps présent » entré dans l'enseignement dans les années 80). Le XX^e siècle fait l'objet d'une importante recherche (1/3 de la production éditoriale est consacrée à la période 1914-nos jours) mais avec de nouveaux champs et de nouvelles problématiques (histoire culturelle notamment l'histoire des sensibilités, micro-histoire et épistémologie)

Finalités et enjeux de l'histoire : entre désir de connaissance et utilisation politique.

Si cette discipline a autant évolué au cours de l'histoire, et notamment au cours du XX^e siècle, c'est à la fois sous l'influence de l'évolution de la société française et sous les efforts de quelques historiens qui ont réussi à diffuser leurs conceptions. Ces changements reflètent l'évolution des finalités qui lui sont attribuées, ainsi que l'évolution des techniques mais aussi